

ABONNEMENTS
LES ABONNEMENTS
par an des 1er et 16 de chaque mois

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL
Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

A CAHORS, IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DU LYCÉE.

INSERTIONS
LES INSERTIONS
sont reçues au
Bureau du Journal

Annouces... 25 c. la ligne
Bselames... 50 c.
M. Hava, rue J.-J. Rousseau, 8,
M. Laffite et Co, place de la

La publication des Annonces Judiciaires et Légales est libre dans tous les Journaux du département.
Compagnie du Chemin de fer d'Orléans. Service d'été.

Table of train schedules for the Compagnie du Chemin de fer d'Orléans, listing routes between Paris, Cahors, and other stations with departure and arrival times.

Cahors, le 31 Août 1875

S'il est un département dans lequel le discours
prononcé au banquet du conseil général de la
Dordogne par M. Magne, doit être sérieusement
étudié et médité, c'est assurément le départe-

ment du Lot.
Quand nous sommes témoins chaque jour
des aspirations d'un parti qui a abandonné le
rôle utile de la modération pour les chances
compromettantes des luttes acrimonieuses, c'est
avec une grande satisfaction que l'opinion
publique accueille les témoignages de respectueuse
soumission donnés par M. Magne à la constitu-

tion du 25 février. Ministre de l'Empire à diver-
ses reprises et pendant de longues années, M.
Magne est un de ces politiques clairvoyants qui
ne croient pas aux formules absolues et qui
savent comprendre que les situations nouvelles
créent des devoirs nouveaux pour les hommes
sérieusement dévoués à leur pays. Les termes
dans lesquels M. Magne a parlé des lois consti-
tutionnelles s'adressent principalement à ceux
des anciens adhérents du bonapartisme, qui
n'étaient attachés à l'Empire que parce qu'il
était un gouvernement de fait, et qui ne le ré-

On lit dans le Journal des Débats :

M. le comte de Chambord a fait adresser à M. le
marquis de Franclieu une lettre qui ne laisse plus
aucun doute sur les dispositions véritables du chef
du parti légitimiste. M. le comte de Chambord est
avec les intransigeants de l'extrême droite, dont il
partage les principes et approuve la conduite; il
blâme les hommes modérés qui croient devoir pré-

ter leur concours au gouvernement actuel; il
adhère pleinement à la protestation suprême qu'a
fait entendre M. de Franclieu au moment du vote
de la dernière loi constitutionnelle, protestation
tellement vive qu'elle a paru exagérée à la droite
elle-même. On se rappelle en quels termes M. de
Franclieu a parlé des institutions nouvelles que la
France s'est données. « Je refuse obstinément mon
concours à l'œuvre constitutionnelle du 25 février
» a-t-il dit; la république conservatrice n'est
» qu'une planche savonnée sur laquelle nous glis-

sons vers l'abîme où nous disparaîtrons à jamais.
Après cette sinistre prédiction, M. de Franclieu a
ajouté qu'il repousserait toujours une constitution
« à laquelle manque le principe supérieur de la
» royauté, qui doit dominer à la fois le pouvoir
» exécutif et le voté universel. » M. le comte de
Chambord trouve ces déclarations excellentes et très
opportunes : « Vous avez été dans la vérité depuis
le premier mot jusqu'au dernier, » fait-il écrire
à M. de Franclieu, dont la virulente sortie devient
ainsi le programme officiel du parti légitimiste. Les
premières lettres de M. le comte de Chambord ont
fait naître la République, celle-ci ne peut que
l'affermir. Placée entre la politique de l'extrême
droite et celle qui a triomphé le 25 février, la
France n'hésitera pas. Les républicains doivent une
bien grande reconnaissance à M. le comte de Cham-

bord, qui ne perd aucune occasion de favoriser leur
œuvre après l'avoir rendue inévitable.
Le Courrier du Lot, manifestant son in-
dignation contre le temps actuel, mentionne
incidemment la malheureuse affaire d'Albas qui
lui a déjà fourni matière à un long article; et
il signale les impôts croissants, pour faire
comprendre sans doute que, sous l'Empire, tout
allait bien mieux dans le meilleur des mondes
possibles.
Mais, sans l'Empire, ô naïf et maladroit
Courrier, nous n'aurions pas eu à payer dix
milliards de frais de guerre et d'indemnité aux
Allemands ! Si nous avons dû déboursier ces
sommes effrayantes, c'est qu'il a plu à un seul
homme, maître de la paix et de la guerre,
d'entrer en campagne contre la Prusse en
1870 !!!
Ces dix milliards ne sont pas le seul fardeau
à la charge de l'Empire.
En 1854 et 1855, il a fallu trois emprunts :
le premier de 250 millions, le second de 750
millions, le troisième de 500 millions, pour
prendre Sébastopol et nous brouiller avec la
Russie, notre alliée naturelle.
En 1859, il a fallu emprunter 500 millions,
pour guerroyer contre l'Italie, c'est-à-dire pour
détrôner le Souverain Pontife, et nous brouiller

avec l'Autriche, qui était encore notre alliée na-
turelle.

En 1864 et 1868, il a fallu emprunter 300
à 400 millions pour les frais et le solde de guerre
contre le Mexique, ce qui nous a valu la perte
de notre matériel militaire, et nous a brouillés
avec les États-Unis qui étaient pardessus toutes
les puissances nos vrais alliés naturels.

Quand un régime a de pareils précédents, oser
reprocher au gouvernement actuel les impôts
croissants, n'est-ce pas le comble de l'audace ?

Le Courrier du Lot contient un bien joli

mot, dont nous nous empressons de faire part
à nos lecteurs. Rappelant une parole de M. Gam-
betta, alors que la France entière comptait sur
les défenseurs de Metz, le Courrier du Lot dit :
le glorieux Bazaine, comme le qualifiait Gam-
betta AVANT SA DÉFAITE.
LA DÉFAITE DE BAZAINE!! Mais on croyait
jusqu'ici que Metz avait été livré à l'Allemagne
sans combat. Le Courrier du Lot est d'un autre
avis, et il appelle la capitulation une défaite;
c'est nouveau et complètement inédit.

L'armée française était victorieuse à Gravelotte,
et Bazaine, au lieu de marcher en avant quand
le chemin était libre, s'est renfermé dans Metz.

Deux mois plus tard, Bazaine a rendu Metz sans
brûler une amorce. Voilà l'histoire! Ce n'est pas
ainsi, il l'a déclaré, qu'aurait agi le maréchal
Canrobert, qui était aussi dévoué que Bazaine à
la dynastie impériale, mais qui fait passer la
France avant les intérêts dynastiques. Pour
l'honneur de notre nation, nous sommes convain-
cus que d'autres bonapartistes se seraient con-
duits comme le maréchal Canrobert. Grâce à
Dieu, les traîtres et les défenseurs des traîtres
sont rares parmi nous.

Correspondance

DU JOURNAL DU LOT
Versailles, 28 août.

Le président de la République est parti hier soir
pour ses terres du Loiret. Il reviendra vendredi
pour présider le conseil des ministres. Au reste, la
politique chôme de plus en plus, et si ce n'était
l'Herzégovine, le télégraphe serait fort embarrassé
pour alimenter la correspondance politique quoti-
dienne des journaux. L'insurrection continue donc
en Herzégovine, et peut-être continuera-t-elle encore
assez longtemps, mais il est avéré, pour toutes les
personnes un peu au courant de la situation que ses
faits et gestes sont passablement exagérés et qu'il
faut se garder de prendre au pied de la lettre tout ce
que racontent les feuilles slaves sur le chiffre des in-

surgés et sur leurs prétendues victoires. En réalité,
tout s'est borné, jusqu'ici, de part et d'autre, à des
escarmouches plus ou moins insignifiantes et qui font
infinitement plus de bruit en Europe que dans l'Her-
zégovine elle-même, ce qui faisait dire hier à un
diplomate turc que la véritable insurrection n'était
pas sur le territoire ottoman, mais à Belgrade, à
Vienne, à Berlin et dans tous les autres pays où l'on
encourage les insurgés et où l'on transforme ainsi en
un véritable événement ce qui serait partout ailleurs
un événement sans gravité. Quoiqu'il en soit, l'ac-
cord est complet entre toutes les grandes puissances
sur la politique à suivre en présence de ce nouvel
incident : les consuls vont faire leur possible pour
amener les insurgés à déposer les armes, en même
temps que les puissances chercheront à obtenir de la
Turquie de justes concessions en faveur des chrétiens.
Mais si cette tentative échoue, il est évident qu'il
faudra laisser à la Porte un temps moral pour répri-
mer l'insurrection, et ce n'est que dans le cas où
celle-ci échouerait définitivement qu'on pourrait voir
se produire une nouvelle tentative, cette fois plus
accentuée, de médiation européenne.

Dans le monde diplomatique, on paraît convaincu
que l'action des consuls aura un effet, sinon d'apai-
sement complet, du moins suffisant pour prévenir
toute complication nouvelle et empêcher notamment
le parti avancé de Serbie de lancer ce petit pays
dans une aventure dont nul ne saurait prévoir
l'issue.

Les conseils généraux de Meurthe-et-Moselle, de
Seine-et-Oise, d'Indre-et-Loire, des Pyrénées-Orien-
tales et de la Seine Inférieure ont clos hier leur
session.

Il y a, aujourd'hui, des raisons d'espérer qu'en
présence du désir unanime manifesté par l'opinion
publique française, les catholiques allemands renon-
ceront à leur projet de pèlerinage en France.

On dément de la façon la plus formelle une pré-
tendue manifestation dont a parlé le Pays et d'après
laquelle les officiers de l'escadre anglaise dans la
Méditerranée, en visitant la maison Bonaparte à
Ajaccio, auraient crié « vive Napoléon IV. »

Voici exactement comment les choses se sont pas-
sées. L'escadre anglaise est arrivée le 16 août en
rade d'Ajaccio. L'amiral Brummond, commandant
l'escadre, est allé tout d'abord rendre visite au préfet
représentant du gouvernement, fait dont n'ont pas
parlé les journaux bonapartistes.
Les officiers de l'escadre sont allés à terre. Une
partie s'est rendue en tenue civile à la maison Bona-
parte qui est la seule curiosité qui puisse offrir à un
étranger quelque intérêt. Ils ont visité la maison où
est né Napoléon, sans se laisser aller à la moindre
manifestation de la nature de celle dont a parlé le
Pays. On a remarqué que les officiers qui visitaient
cette maison étaient tous âgés de 45 à 60 ans, ce qui
donne peu de vraisemblance à la version répandue
qu'ils étaient des compagnons de Wolwich du prince
impérial.

De plus, l'escadre anglaise n'a pas quitté les eaux
de la Méditerranée depuis environ 10 ans. La plupart
si ce n'est tous les officiers qui en font partie, n'ont
donc pu avoir l'occasion d'avoir avec le prince im-
périal des rapports qui les auraient particulièrement
attachés à sa personne.

L'autre partie des officiers de l'escadre qui étaient
venus à terre est allée à la chasse aux cailles vers la
baie des alouettes. On a remarqué que ces officiers
étaient tous de jeunes officiers. Ceux-là ne se sont
pas rendus à la maison Bonaparte.
Il résulte de ces renseignements, puisés aux meil-
leures sources, que le bruit répandu autour de cette
prétendue manifestation ne repose sur aucun fonda-
ment sérieux. A la suite du 16 août les journaux

bonapartistes corses auraient certainement signalé cette manifestation si elle avait réellement eu lieu.

Herzégovine

Le Journal des Débats, qui avant tous les autres journaux d'Europe a appelé l'attention sur la question turque, publie l'article suivant :

La Correspondance politique de Vienne nous apprend que les conseils généraux d'Autriche et d'Allemagne, MM. Vassilich et le baron de Lichtenberg, ont été désignés comme délégués spéciaux des grandes puissances auprès des insurgés de l'Herzégovine. Le consul général de Russie, M. Jonine, avait reçu un mandat analogue, mais des saisons de santé l'ont empêché de l'accepter. Les deux représentants des puissances ont quitté Raguse jeudi pour se rendre sur le théâtre de l'insurrection. Que vont-ils faire en Herzégovine et quel sera le résultat de leurs démarches? Telle est la question que se posent à peu près tous les journaux de l'Europe. Mais l'abondance des réponses ne les rend ni plus claires ni plus décisives. Il est toujours bien difficile de connaître la nature de l'intervention européenne dans les affaires turques, et les complications actuelles rendent le problème particulièrement insoluble. A l'origine, les puissances ont dit à la Turquie : — Hâtez-vous, frappez un grand coup, ne laissez pas se développer la révolte; — et lorsque la Porte, obéissant à ces sages injonctions, a concentré ses troupes et les a débarquées à Kléck, prête à les lancer sur les insurgés, on l'a arrêtée tout à coup : — Ne vous précipitez pas, lui a-t-on dit, suspendez les hostilités, laissez aux négociateurs le temps d'apaiser la querelle sans effusion de sang; nous vous offrons nos bons offices, acceptez-les.

Il y a eu dans cette intervention européenne deux phases distinctes que certains journaux s'efforcent en vain de confondre. Dès les premiers jours de l'insurrection, les trois empires d'Allemagne, de Russie et d'Autriche ont cru devoir profiter de leur alliance pour faire des représentations à la Porte et pour régler eux-mêmes ses affaires. Les trois empires n'ont-ils pas la charge de résoudre toutes les difficultés qui s'élèvent en Europe? Mais la Turquie a repoussé une ingérence qui ne lui paraissait pas fort sérieuse, car elle savait très bien que la Russie, l'Allemagne et l'Autriche, toujours d'accord lorsqu'elles restent en repos, ne peuvent plus s'entendre dès qu'il faut agir avec ensemble et poursuivre un but commun. Plus tard, l'Italie, l'Angleterre et la France se sont jointes aux trois empires, et la négociation est alors entrée dans une phase nouvelle. Ce que la Turquie n'avait pas accepté de la part de trois gouvernements isolés, elle ne l'a plus refusé lorsque tous les gouvernements le lui ont offert; elle ne s'était pas soumise à une intervention particulière, elle a accepté la médiation de l'Europe. C'est ainsi que, dans tous les conflits graves qui se sont élevés depuis quelques années, l'alliance des empires, qui subsiste parfaitement dans les périodes calmes, a fait place à l'union collective des puissances.

L'accord s'est fait, d'ailleurs, beaucoup plus facilement qu'on n'aurait dû s'y attendre, en tenant compte des traditions différentes de l'Angleterre et de la Russie dans la question d'Orient. Le revirement complet qui s'est produit dans l'opinion publique anglaise, et dont les articles du Times nous ont apportés des témoignages si imprévus, a contribué sans nul doute à préparer l'entente générale à laquelle nous assistons en ce moment. Les journaux anglais ont renoncé à défendre d'une manière absolue le pouvoir du Sultan; ils ont abandonné leurs anciennes théories sur la nécessité de maintenir intacte la domination turque, et ils n'ont pas même hésité à demander pour la Bosnie et l'Herzégovine une indépendance à peu près complète sous la suzeraineté plus nominale que réelle de la Sublime-Porte. Dès lors il était facile de se rallier à un programme commun, et la Gazette de Moscou a pu se ranger à côté du Times pour soutenir avec lui une politique qui n'a rencontré nulle part d'opposition sérieuse. La Gazette de Moscou pense, comme le Times, que la Turquie ne peut former un tout organique, soumis aux mêmes règles administratives et politiques. On a vu des peuples s'établir dans un pays conquis, s'emparer du gouvernement et imprimer à la longue leur caractère propre aux tribus qu'ils avaient vaincues. Mais les Turcs, ayant toujours regardé le pouvoir comme un prétexte aux plus cruelles exactions, ne sont jamais parvenus à s'assimiler leurs conquêtes et à soumettre définitivement les populations chrétiennes, impatientes d'un joug trop écrasant pour qu'elles puissent renoncer à chercher les moyens de le briser. Aussi les insurrections sont-elles devenues un mal chronique qui réclame un remède énergique. La Gazette de Moscou et le Times n'en voient qu'un seul : la décentralisation de l'empire accomplie résolument au profit des races diverses qui l'occupent. Mais par qui sera appliqué ce remède? Il est évident que la Porte y résistera toujours si on ne le lui impose pas. Le Times et la Gazette de Moscou réclament donc une pression universelle des puissances sur le gouvernement

turc, pour l'obliger à accomplir les réformes auxquelles il s'est refusé jusqu'ici. La Gazette de Moscou invite formellement la France et l'Angleterre à donner leur concours au remaniement de la Turquie.

La Russie, on le voit, est favorable aux démarches diplomatiques des puissances et à leur intervention commune dans les affaires turques. Elle ne veut prêter à l'insurrection aucun appui militaire, mais elle engage l'Europe à lui prêter un appui moral, afin d'obtenir le redressement des griefs qui ont mis les armes aux mains des révoltés. La fermeté et la loyauté de son attitude doivent rassurer ceux qui ont redouté un instant son ambition et celle de l'Autriche. On sait avec quelle netteté le comte Andrassy a parlé au prince Milan; le cabinet de Saint-Petersbourg lui a tenu un langage non moins énergique. Le prince Milan avait demandé à l'empereur de Russie une entrevue personnelle, en Crimée. L'empereur lui a fait répondre que toute conversation était inutile, que la Serbie n'avait qu'à rester en repos et à assister en silence aux événements; mais que, si elle prenait part à l'insurrection, elle devait s'attendre à se trouver isolée et livrée à ses propres forces. Les Serbes sont prévenus, et, malgré leurs passions nationales, il est difficile qu'ils se lancent dans une entreprise dont l'issue leur serait funeste. La crise peut donc se terminer facilement, pourvu que l'Europe agisse en effet avec ensemble et décision. L'envoi d'un ou de deux consuls en Herzégovine n'amènera probablement aucun résultat pratique.

La mission de Server-Pacha, si elle n'est point directement soutenue par les puissances, ne sera pas moins infructueuse. « La rivalité d'intérêts qui existe entre la Russie et l'Autriche, dit le Times, leur fait appuyer la mission du commissaire spécial de la Porte, parce qu'ainsi elles gagnent du temps. Mais elles savent fort bien que cette mission sera sans effet et qu'il leur faudra intervenir tôt ou tard. Il serait plus sûr de battre le fer tandis qu'il est chaud. » Le Times a raison; mais la mission de Server-Pacha n'est qu'un simple incident qui n'empêchera pas, nous l'espérons du moins, les puissances de battre le fer.

MANIFESTE DES HERZÉGOVIENS.

Le Fremdenblatt de Vienne, du 23 août, nous apporte le texte suivant du manifeste publié par les insurgés de l'Herzégovine :

« Qui ne connaît la barbarie turque pour l'avoir vue de lui-même; qui n'a été témoin des souffrances et des tortures de la population chrétienne dans la Turquie, ne peut se faire une idée, même approximative, de ce qu'est le raïah, créature muette, inférieure à l'animal, espèce d'homme né pour l'esclavage éternel, créé pour avoir le sort maudit d'un raïah.

« Ce peuple n'est rien autre qu'une branche de la grande et nombreuse famille slave; mais elle est la plus malheureuse. Les Serbes-Bulgares mènent sans espoir, à la honte de notre siècle éclairé, une existence misérable, pendant que leurs frères prospèrent et sont arrivés en partie à une civilisation brillante. Elle est étrange et terrible, la noire fatalité qui poursuit si cruellement cette partie du peuple serbe. Impitoyable est cette dure destinée, car même les peuples qui lui sont alliés par le sang et la foi se détournent du raïah maudit, au lieu de lui tendre une main secourable, libératrice, tandis qu'ils (les Russes) prêtent leur appui à d'autres nations qui lui sont étrangères.

« On pourrait croire que nos plaintes, nos cris de douleur n'arrivent pas jusqu'aux oreilles de nos frères plus heureux, qu'ils ne connaissent pas les misères où nous languissons, et que, par suite, ils ne s'en préoccupent pas.

« Et pourtant, combien de paroles ont été prononcées sur notre compte! des volumes ont été écrits sur nos infortunes, et le sang de notre cœur a coulé à flots.

« Réduit à ses propres forces, le raïah a résolu de combattre pour sa liberté jusqu'au dernier homme. C'est pourquoi nous, soussigné, les chefs glavari du peuple combattant, nous adressons cet appel à tous nos frères qui, comme nous, dans les pays turcs, languissent sous un joug intolérable, afin qu'ils se soulèvent, qu'ils se joignent à nous avec leurs armes et que nous accomplissions le sort que Dieu et la fortune des héros nous réserve (sto bog da i sreca junacka). Certes pour chacun de nous, il serait préférable de mourir que de continuer à vivre comme il nous a fallu vivre jusqu'ici.

« Nous prions la Serbie et le Montenegro de nous prêter leur appui. Ce qu'ils feront pour nous, ils le feront pour eux et leur avenir. Nous prions aussi les autres Slaves, tous et partout, de nous aider afin que nous arrivions à ce qu'on puisse bientôt dire de chacun de nous : « C'était jadis un raïah turc! »

« Enfin, nous sollicitons le secours de tout homme, sans distinction de religion et de race, de tout homme honnête, qui prise la liberté et aime la justice. Dans l'espoir que nos prières ne retentiront pas sans échos et que nous recevrons des honnêtes gens du vaste monde un appui suffisant, nous attendons

sur le champ de bataille sanglant.

- » Dans l'Herzégovine, le 31 (19 juillet 1875.
» Au nom du comité central formé pour la libération des raïahs :
» Sofronge Spremo, igouméne du monastère de Zavala; — Diordie Radulovics, de Mostar; — Vucko Vucketics — Dioko Diurtovics, des des montagnes de Trebinge; — Michael Gulics; — Tripko Grubacics, de Névésinje; — Mujo Brestina, du district de Stolatz. »

Revue des Journaux

Gazette de France.

M. Francisque Sarcey s'est fait une spécialité de la prétrophobie.

Il rappelle triomphalement qu'Erasmus a attaqué les pèlerinages absolument comme il les attaque lui-même, et il reproduit, pour conclure, le mot de M. Alphonse Karr :

« Plus ça change, et plus c'est la même chose! »

Hélas! oui, plus ça change, et plus c'est la même chose.

Ce n'est pas M. Sarcey qui a inventé cette déplorable et folle guerre contre toutes les croyances qui font la vie des sociétés. Voltaire l'avait fait avant lui, Erasmus avant Voltaire, et Lucien avant Erasmus; M. Sarcey a vu même de fort bonne grâce qu'ils le faisaient mieux que lui.

Lucien, Erasmus et Voltaire étaient des gens d'esprit qui se donnaient très cavalièrement le plaisir d'exercer leur verve élégante contre tout ce qui est surhumain. — et par conséquent aisé à parodier auprès du vulgaire à demi lettré.

S'ils voient du fond du Tartare le résultat de leur triste amusement, ils doivent beaucoup souffrir.

Erasmus a contribué à préparer la pédante et sanglante Réforme, que M. Sarcey n'hésite pas à juger sévèrement. Voltaire a plus que tout autre amené la plus pédante et plus sanglante révolution française; et nous voudrions qu'il put dire à ses admirateurs actuels ce qu'il pense de ce triomphe de la canaille (comme il disait dans son Dictionnaire philosophique.)

Si quelques cris politiques assuraient encore le triomphe des gens qui partagent les doctrines prétrophobes de M. Sarcey et les poussent jusqu'à leur plus extrême logique, le moraliste du XIXe Siècle pourrait bien reculer épouvanté devant son œuvre.

Patrie.

Un pèlerinage que des catholiques allemands se proposent d'entreprendre, dans les premiers jours de septembre, à Lourdes, sollicite l'attention de la presse allemande. Les pèlerins comptent, en passant à Paris, faire une station à l'église Notre-Dame-des-Victoires et visiter également, à leur retour la basilique de Paray-le-Monial.

C'est leur droit, et pour peu qu'ils évitent de marcher en troupe et de se livrer à des manifestations tumultueuses, le gouvernement français ni, à plus forte raison, le gouvernement allemand n'aura rien à redire.

Des catholiques anglais et des catholiques américains ont déjà entrepris et effectué un semblable pèlerinage, sans que les gouvernements desquels ils relèvent aient jugé à propos de s'en plaindre et de formuler la moindre protestation.

Mais, dans le cas spécial qui nous occupe, nous devons à nos compatriotes un conseil qu'ils n'hésiteront certainement pas à suivre : celui de ne se mêler en rien, quelles que soient leurs convictions et leur foi, à l'acte religieux que les Allemands se proposent d'accomplir.

En se tenant complètement à l'écart, ils feront acte de bons Français, car on ne saurait oublier que, sur la bannière que les catholiques allemands portent à leur tête, se trouve gravée cette inscription : Les catholiques d'Allemagne te demandent, Vierge conçue sans péché, ta protection maternelle pour l'Eglise et pour la Patrie.

Or, nous estimerions fort déplacée la conduite de tout Français qui, se joignant aux pèlerins allemands, unirait sa voix aux voix priant la vierge Marie pour la prospérité de l'Allemagne, dont les populations catholiques ont naguère combattu la France avec le même acharnement et la même cruauté que les populations protestantes.

La Tages Presse, de Vienne, se fait l'or-

gane d'une opinion qui, nous avons eu l'occasion de le vérifier nous-même, est fort répandue dans le monde diplomatique.

Nous voulons parler de la responsabilité du mouvement insurrectionnel de l'Herzégovine, qui devrait être attribuée au chancelier allemand.

Voici quelques-uns des passages les plus significatifs de l'article fort logiquement déduit de la Tages Presse :

Les organes de M. de Bismarck, avec une ardeur tout à fait remarquable, prennent parti pour les insurgés. Le chancelier de l'empire allemand semble attendre une action avec une réelle impatience, et il l'aimerait mieux aujourd'hui même que demain; car cette action lui permettrait d'arriver au but qu'il a constamment poursuivi : être maître du continent et en disposer à son gré. Qu'on s'imagine l'Orient en flammes! L'Autriche aurait assez à faire pour écarter de son territoire les poutres enflammées et se protéger elle-même contre l'incendie.

Par contre, la Russie se trouvant en présence du grand moment prévu par Pierre-le-Grand, n'aurait rien de plus pressé que de laisser de côté tout ce qui serait étranger à cette question. Qui pourrait alors surveiller le jeu du prince de Bismarck? Et que ne pourrait pas faire, en de telles circonstances, un homme de sa trempe? Tandis que l'Autriche et la Russie pataugaient jusqu'au cou dans le bourbier oriental, M. de Bismarck pourrait réaliser le plan, depuis longtemps conçu, d'entreprendre une nouvelle incursion dans le pays des milliards et de régler un nouveau compte avec la France!

Ainsi l'Europe serait en feu d'un bout à l'autre et toute la région comprise entre l'Euxin et l'Océan ne serait plus qu'un vaste camp! La Tages Presse ajoute qu'il est au pouvoir de l'Autriche d'épargner à l'humanité ces sanglantes épreuves, en travaillant résolument au maintien de la paix en Orient en faisant tout ce qui dépendra d'elle pour empêcher l'insurrection de s'étendre.

Nous ne pouvons que nous associer au vœu si prudemment formulé par la feuille viennoise et qu'augurer le maintien de la paix de l'action combinée dont la Russie et l'Autriche ont pris l'initiative.

Mais les révélations de la Tages Presse ne sauraient être perdues de vue. Elles démontrent le danger incessant que font courir à l'Europe les desseins d'un homme d'Etat qui, pour satisfaire sa haine contre la France, n'hésiterait pas à jeter le continent dans les complications les plus graves.

Informations

Suivant le Constitutionnel, une dépêche annonce que l'impératrice Eugénie a rendu une visite à la reine-mère Joséphine de Suède. Ce télégramme ajoute que l'entrevue des deux augustes personnes a trait à un projet d'union du prince impérial avec une princesse suédoise.

L'impératrice Eugénie, qui n'était accompagnée que d'un chambellan et d'une femme de chambre, est repartie le 20, au soir, dans la direction de Kufstein (Tyrol).

Le duc de Leuchtenberg assistait à ces pourparlers, et avait, dès le début, dit-on, quitté Transtein, où il séjourne depuis quelque temps.

L'allocution du général de Cissey à Comtreville a eu un retentissement considérable en Europe, et surtout en Russie. Transmise par le Télégraphe à toutes les cours, elle y a causé l'impression la plus favorable.

Les rapports et les lettres recues des chancelleries à cette occasion ne laissent subsister aucun doute à cet égard.

De Saint-Petersbourg, on dit même que le czar a été particulièrement satisfait de l'acte du général-ministre de la guerre.

L'Union soulève une question qui intéressera des milliers de familles :

On nous demande si les jeunes professeurs de l'université, qui ont contracté l'engagement de professer pendant dix années, peuvent remplir cet engagement en entrant dans une université libre.

La question est importante, mais elle n'a point été résolue et n'a même pas été agitée.

On lit dans l'Aube, journal de M. Casimir Périer :

« Quelques feuilles parisiennes, reproduites et commentées par les journaux réactionnaires de toutes

ances, parlent d'un banquet politique qui aurait lieu prochainement à Troyes et prononcent des noms propres, nous ne savons sous quelle autorité et aux quelles autorisations.

Ce que nous savons, c'est que les trois députés républicains de l'Aube sont d'accord pour ne pas prendre part à cette démonstration qu'ils jugent inopportune.

Ces mêmes journaux citent M. Casimir Périer comme devant assister à ce banquet. Nous pouvons affirmer que sa manière de voir est entièrement conforme à celles des députés de l'Aube.

Chronique locale

et méridionale.

Par décision de M. le ministre des travaux publics en date du 23 août 1874, M. Chanson, ingénieur ordinaire de 1^{re} classe au corps des ponts-et-chaussées, attaché au service du département de la Seine-Inférieure et au service de la navigation de la Seine (4^e section), sera chargé du service de la navigation du Lot et du contrôle des travaux du chemin de fer d'embranchement de Cahors et de Villeneuve-sur-Lot, en remplacement de M. Gros, appelé à la direction des études et travaux relatifs au régime général du bassin de la Garonne et de ses affluents, et aux mesures propres à prévenir les inondations ou en atténuer les conséquences.

M. Gros prendra le titre d'ingénieur en chef directeur et résidera à Toulouse.

M. Chanson remplira les fonctions d'ingénieur en chef.

Cette disposition aura son effet à dater du 1^{er} septembre.

Par arrêté de M. le ministre des finances, en date du 18 août, M. Vivier, percepteur de Capertang (Hérault), 3^e classe, a été nommé à la perception de Luzech, 2^e classe, en remplacement de M. Suberbie, décédé.

Par décret en date du 25 août, M. Puisségur commissaire de police à Cahors (3^e classe) est nommé à Ancey (Haute-Savoie), 2^e classe.

M. Latreille commissaire de police à Gourdon est nommé à Cahors.

NOMINATIONS D'INSTITUTEURS.

Par décision préfectorale du 30 juillet 1875, ont été nommés :

MM. Fabre (Casimir), instituteur public à Cozac; Laborie (Pierre), inst. de hameau à Clayrou; Virolles (Etienne), instituteur public à Cahus; Jardel, instituteur de hameau à Staals; M^{lle} Mazot, institutrice de hameau à l'hôpital Saint-Jean; M^{lle} Lafon, id., à St-Jean-Mirabel; M^{mes} Lury, institutrice communale à Bretenoux; Alibert, (St-Félix), id., à Labastide-Murat; M^{lle} Alaman, id., à Lunan.

FOUILLES DE LA NOUVELLE CASERNE DE CAHORS.

Les travaux des nouveaux pavillons de la caserne sont commencés et menés assez rondement.

Les fouilles des fondations sont déjà fortement avancées. Les bureaux des architectes et des entrepreneurs sont convenablement installés; les approvisionnements de tout genre arrivent en abondance et tout fait présumer que les travaux de maçonnerie seront bientôt commencés et poursuivis avec une grande vigueur.

Pour exécuter les fondations de cet édifice considérable il s'est présenté une difficulté résultant de la nature géologique du sol sur lequel Cahors est construit.

Il faut savoir qu'entre l'église St-Barthélemy et le faubourg Labarre, il existe une faille énorme, qui fait que le rocher qui se voit presque au niveau du sol naturel, de deux côtés, est, au milieu, en contre bas de plusieurs mètres. C'est la raison pour laquelle la promenade qui est devant la caserne et qui porte le nom de Lafayette est établie sur des arcades, très visibles au jardin de M. Andurand.

La même chose devait arriver dans les fondations des nouveaux bâtiments où le rocher a été découvert à 4 et 5 mètres au bas du niveau naturel; cependant cette difficulté sera vaincue facilement par le génie militaire.

On fondera solidement les angles des pavillons sur les rochers, et dans les autres parties on construira des arcades qui rendront les fondations aussi sûres que si elles descendaient partout jusqu'au roc vif.

Les archéologues savent que l'ancienne ville

de Divona ne s'étendait pas jusqu'à cet endroit; on n'espérait donc pas trouver là des mosaïques ou des statues gallo-romaines.

Ce qu'on a trouvé, ce sont des débris de briques et de tuiles de forme assez moderne, provenant des remblais du jardin de l'ancien grand séminaire de Cahors.

Quant aux objets vraiment antiques, on n'y a rencontré qu'une meule ancienne en grès du haut Quercy, une autre brisée en basalte d'Auvergne, et plusieurs fragments de poteries.

Mais en général tout cela ne présente qu'un intérêt médiocre à l'archéologue, sauf la constatation de ce point déjà connu de nos savants, que l'ancienne ville de Divona était limitée du côté du Nord par une ligne à peu près droite, allant de l'endroit où se trouve actuellement l'église de St-Barthélemy et suivant à peu près l'alignement du mur de clôture des anciennes Clarisses qui borne actuellement le clos de M. Carrié, où on voit le portail gallo-romain, connu à Cahors sous le nom populaire de temple de Diane.

P. S. — Nous apprenons à l'instant que les fouilles dont nous parlons dans cet article, seront plus importantes que nous le pensions; effectivement les ouvriers, en descendant dans l'angle Sud-ouest, ont découvert deux fours à poterie des anciens gallo-romains.

Le plan du bâtiment ne permettant pas de donner plus de longueur aux fouilles, M. l'architecte Verdier, vient d'écrire à M. le général Rousseau pour l'informer du fait.

MM. d'Orsay et Valette, directeurs de la Société des Etudes, et plusieurs membres de cette compagnie se sont rendus sur les lieux et sont unanimes à reconnaître l'importance de cette découverte inattendue et qui, mérite une étude approfondie de leur part comme capable de jeter une nouvelle lumière sur l'industrie céramique de l'ancien Divona. J. M.

P. S. — La réponse du général est arrivée, et les recherches archéologiques seront faites avec la grande sollicitude.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS.

Huit jours à Paris

TRAIN DE PLAISIR

Du samedi quatre septembre prochain.

Prix des places (aller et retour) : D'Agen, Cahors, Villeneuve-sur-Lot, Sauveterre et des stations intermédiaires comprises entre ces divers points, 2^e classe, 45 fr., 3^e classe, 32 fr.

De Villefranche-de-Belvès, Périgueux, Soubie, Bussière-Galand et des stations intermédiaires comprises entre ces divers points, 2^e classe, 39 fr., 3^e classe 27 fr.

Chaque voyageur n'aura droit qu'au transport gratuit de 10 kilogrammes de bagages.

A la gare de Paris, l'enregistrement des bagages, au retour, commencera dès 7 heures du matin, le lundi 13 septembre.

CONTRIBUTIONS DIRECTES.

Un concours sera ouvert au mois de janvier 1876 pour l'admission au grade de sur-numéraire dans l'administration des contributions directes.

Les jeunes gens qui auraient l'intention de s'y présenter, trouveront auprès de M. le directeur des contributions directes de leur département tous les renseignements relatifs aux conditions du concours et aux pièces à fournir pour être admis à y prendre part.

Le registre d'inscription devant être clos à Paris, le 30 novembre, les demandes qui parviendraient à l'administration centrale après cette époque ne pourraient être reçues que pour le concours suivant. Ce délai est prorogé jusqu'au 15 décembre pour les engagés conditionnels qui seront renvoyés en disponibilité le 5 novembre prochain.

Les candidats doivent être pourvus de l'un des diplômes de bacheliers-ès-lettres ou bacheliers-ès-sciences. Ceux dont la demande aura été reconnue régulière par l'administration seront appelés à subir un examen devant une commission qui se réunira au chef-lieu du département.

L'examen d'admission à la Ferme-Ecole du Montat aura lieu le 16 septembre prochain, à 8 heures du matin, au Montat.

Pour être admis à concourir, les candidats devront avoir fait parvenir leurs pièces à la Préfecture du Lot avant le 10 septembre.

Aux termes de la loi du 30 juillet 1875, les élèves sortis de la Ferme-Ecole avec leur certificat d'apprentissage auront droit à l'avenir, sans autre épreuve aux bénéfices du volontariat d'un an.

La Société de Secours mutuels de la ville de Cahors vient de perdre un de ses membres honoraires, M. Brugel, ancien entrepreneur qui lui a légué 200 fr.

M. le président de la Société a tenu à honneur de se placer à la tête d'une nombreuse députation pour rendre un dernier hommage à ce digne bienfaiteur.

Biarritz, le 23 août 1875.

La Société chorale de Cahors a eu ici les honneurs du Concours d'Orphéons et de Fanfares, qui a eu lieu dimanche 22 août, au milieu d'une foule immense de Français et surtout d'étrangers, presque tous artistes ou amateurs de bonne musique.

Malgré les difficultés d'un Concours en division supérieure, nos compatriotes ont, non-seulement obtenu, en premier prix ascendant, UNE MÉDAILLE D'OR GRAND MODULE, offerte par la ville de Biarritz, mais dans la lutte vaillamment soutenue contre les Sociétés de Bordeaux et de Périgueux, ils ont enlevé des applaudissements frénétiques bien mérités.

Ce succès, dont nous avons été heureux, a valu à la Société cadurcienne l'honneur de répéter au Grand Festival du soir son morceau patriotique l'Invasion.

Paroles et exécution ont produit un tel saisissement, qu'aux braves prolongés sont venus se joindre des félicitations chaleureusement exprimées, à M. Combes, l'habile directeur de cet Orphéon, en l'absence de M. Fenouillet, son beau-père.

La bannière de Cahors, qui n'en est pas à son début puisqu'elle possède déjà neuf médailles, a été acclamée sur son passage au moment du défilé.

Les Sociétés, au nombre de 29, se distinguaient entre elles par leurs divers costumes, celle du Lot, en béret rouge, avec glands bleu, blanc ou violet, selon les parties, faisait contraste et produisait un charmant effet.

Les morceaux exécutés par elle sont : Harmonie, de Laurent de Rille, chœur imposé et l'Invasion, chant patriotique.

Nos Orphéonistes ont reçu, samedi soir, dans la salle de leurs répétitions, la visite de M. le Préfet du Lot. Reçu à l'entrée de la salle par les directeurs, MM. Fenouillet et Combes et par le conseil d'administration. M. le Vte de Gombert a chaleureusement félicité nos jeunes chanteurs de leur récent succès. L'Orphéon a répondu par le chant du chœur imposé au concours de Biarritz. Cette visite, bien flatteuse pour la Société orphéonique, s'est terminée par un punch gracieusement offert.

Le pèlerinage qui devait avoir lieu le 31 août pour Lourdes, partant de Libos, n'ayant pas réuni assez tôt le nombre voulu de pèlerins, est ajourné au 14 septembre. Le départ aura lieu la veille, 13 septembre, à 6 heures du soir. Les prix sont les mêmes ainsi que les heures et lieux de départ et autres conditions déjà publiées.

Un bien triste accident est arrivé ce matin à un garçon meunier de Cahors. Le malheureux venant d'acheter du blé à Labastide-Murat et s'étant endormi sur la charrette est tombé à terre et une des roues lui a brisé la jambe droite. Il a été transporté à l'hospice de Cahors.

Un violent incendie a éclaté à Montcoq, dans la soirée du 23 août. Grâce à la promptitude et à la bonne direction des secours, le feu qui menaçait tout un pâté de maisons a été circonscrit à celle de Goul (Paulin), située au faubourg St-Privat. On évalue les pertes, de l'immeuble avec le matériel quelle contenait à une quinzaine de mille francs.

Le propriétaire était assuré.

On songe, au ministère de l'intérieur, à venir en aide aux familles nécessiteuses qui auraient de la peine à subvenir à leurs besoins en l'absence de leur chef appelé sous les drapeaux comme appartenant à la classe de 1867.

Le président de la République et le ministre de la guerre tiennent particulièrement à ce que les prescriptions concernant la classe de 1867 soient scrupuleusement observées.

Le Journal officiel nous a appris que la cour des comptes venait de faire sa déclaration sur les comptes de l'exercice de 1870.

L'Assemblée va donc avoir à se prononcer définitivement sur la régularité de ce budget qui se compose de deux parties distinctes : celle concernant la dernière période de l'empire, et celle concernant la plus grande partie de la période du gouvernement du 4 septembre.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Du 21 au 28 août.

Naissances.

Delpach, Hélène, rue de la Préfecture.

Gaubert, Pierre, faubourg Cabessut.

Salomon, Marie-Anna, cours Fénélon.

Garrigues, Amélie-Louise-Esther, faub. Labarre.

Bach, Marie, faubourg Cabessut.

Layout, François-Félix-Victor-Antoine, rue du Lycée.

Mariages.

Courtès, Jean-Louis-Emmanuel et Pouget, Louise.

Décès.

Claret, Marguerite, 28 ans, rue Bourrou.

Boisse, Henri-Louis, 4 mois, rue St-Etienne.

Vignals, Marie, 30 mois, quai Regourd.

Lacroix, Paul, 20 jours, place Lafayette.

Paganel, Baptiste, cultivateur, 28 ans, Hospice.

Lacaze, Etienne, perruquier, 54 ans, id.

Savignac, Eugène, 36 ans, St-Urcisse.

Cotère, Catherine, 77 ans, rue de l'Université.

Vialard, Célestine, 49 ans, grande Chartreuse.

Brugel, Barthélemy-Joseph, propriétaire, 85 ans, au Port-Bullier.

Laucon, Marie, blanchisseuse, 71 ans, rue du Coin-de-Lastie.

CALENDRIER DU LOT. — Août.

Table with 4 columns: JOURS, FÊTES, FOIRES. Rows include 29 Diman. Décolat. de J, 30 Lundi. s. Rose de L., 31 Mardi. s. Baymond, 1 Merccr. s. Giles, 2 Jeudi. s. Etienne, 3 Vend. s. Maurillon, 4 Samedi. s. Rose V.

Lunaisons du mois de Septembre.

Table with 2 columns: P. Q., P. L., D. Q., N. L. and corresponding times for the month of September.

Dernières nouvelles

Les nouvelles d'Orient paraissent s'aggraver d'après la dépêche suivante :

Raguse, le 29 août, 10 h. 40 m. matin.

On assure que 4,000 volontaires serbes, sous les ordres de Zarco, se sont réunis près du monastère de Burkoviza, dans l'ancienne Serbie, entre la principauté et le Montenegro, et ont envahi le territoire turc.

Méhémet-Ali, rappelé par dépêche télégraphique, est reparti.

Une insurrection avait éclaté en Albanie. 2,000 hommes sont partis par des routes secrètes pour débloquer Trébigne.

D'autres dépêches annoncent que trois ou quatre mille Serbes ont passé la frontière, et que plusieurs bandes d'insurgés essaient de soulever l'Alliance et la Bulgarie. Il ne faut pas perdre de vue que ces dépêches viennent de source grecque.

Dépêches Télégraphiques

Paris, 30 août 1875.

3,000 Serbes ont passé la frontière. Ils campent à Novi et possèdent le télégraphe.

Plusieurs bandes Serbes cherchent à provoquer un soulèvement en Bulgarie.

La souscription en faveur des inondés du Midi a atteint le chiffre de 26 millions 500,000 fr., et tout fait prévoir qu'elle arrivera à près de 30 millions.

Bourse de Paris.

Paris, 31 août 1875.

Table with 2 columns: Rente 3 p. %, 4 1/2 p. %, 5 p. % and corresponding values.

L'ILLUSTRATION, JOURNAL UNIVERSEL. No 1696. 28 Août 1875. Texte: Histoire de la semaine. Courrier de Paris, par M. Philibert Audebrand. Nos gravures: La Nouvelle-Calédonie; Evénements d'Espagne; La Seo d'Urgel; Les idoles et les armes javanaises; L'exposition Bazin; Le château de Mantargis; Les fêtes militaires de Saumur; L'imbécile de Cinq-Fourchettes, nouvelle, par Bret Harte (fin); L'exposition de géographie; Chronique du Sport; Variétés: Quelques pages d'histoire musicale (VI); En voyage, par Bertall; Un numéro gagnant, nouvelle, par M. Charles Joliet; Revue financière de la semaine; Faits divers; L'Herzégovine; Echecs; Gravures: Grande fête donnée à l'école de cavalerie de Saumur; Evénements d'Espagne; Les positions de Seo d'Urgel, théâtre actuel des opérations en Catalogne; Nouvelle-Calédonie: les mines de Balade; La caserne d'infanterie à Nouméa; Case du chef de tribu Gélina, à Kanala; L'exposition géographique au palais des Tuileries; idoles et armes javanaises exposées par M. Van den Broeck; L'exposition maritime et fluviale au palais de l'Industrie; visite du maréchal de Mac-Mahon à l'exposition de M. Bazin; La France pittoresque Montargis; vue de la porte du château; En voyage, par Bertall (4 sujets); Carte de l'Herzégovine; Rébus.

Nous engageons nos lecteurs à voir aux Annonces la combinaison avantageuse de

crédit musical et littéraire offert par la maison Abel Pilon, de Paris. On demande des représentants.

Pêche! Pêche! Pêche! La Chasse illustrée, unique journal de chasse et pêche, publié en France, vient, à l'occasion de la réouverture de la pêche, de commencer une série d'articles pratiques illustrés sur les différents manières de prendre le poisson en eau douce et en eau salée. Le succès de ce charmant recueil, fondé il y a HUIT ANS, par la maison Didot, de Paris, s'explique par la compétence de ses rédacteurs, dessinateurs et graveurs.

On l'a dit avec raison: « La Chasse illustrée, c'est l'ami intime de la maison, hôtel, château, ferme ou villa! »

Au mois d'août prochain paraîtra l'ALMANACH DE LA CHASSE ILLUSTRÉE, connue de tout le monde des sportsmen. Prix: 4 fr.; par la poste 4 fr. 25.

En ce moment, La Chasse illustrée publie une nouvelle d'un brio étourdissant: PHÉNOMÈNE, Braconnière-Aubergiste, par M. C. d'Amezeuil.

Un numéro gratuit du journal, contenant dix pages d'impression, est envoyé à toute personne qui en fait la demande.

Directeur, M. A. F. DIDOT; rédacteur en chef, M. H. EMILE CHEVALIER.

Prix d'abonnement: 20 fr. par an; 5 fr. par trimestre. 56, rue Jacob, à Paris.

A nos lecteurs. La nouvelle loi sur la presse va profondément modifier les conditions de concurrence des journaux. Aussi ceux qui existent déjà font-ils des efforts con-

sidérables pour attirer des abonnés; les journaux bonapartistes abaissent leur prix ou offrent en prime des montres en cuivre doré. Certains journaux républicains les suivent dans cette voie et offrent des pendules en zinc ou des fusils de salon.

Réorganisée sous le patronage de Députés de la Gauche, l'Opinion nationale n'a pas cru devoir recourir à ces procédés. Sa rédaction, déjà si estimée, fait tous les jours de nouvelles recrues: M. E. Rotibonne vient d'entrer à l'Opinion nationale et on nous assure que M. Pessard devrait également collaborer de ce journal, où il pourra continuer au faveur des institutions républicaines, la brillante campagne que « l'ordre moral » était venu si brutalement interrompre.

Abonnement: 16 francs par trimestre. Bureaux: 5, rue Coq-Héron.

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT, RUE JACOB, 56, A PARIS.

LA MODE ILLUSTRÉE. JOURNAL DE LA FAMILLE, SOUS LA DIRECTION DE M^{me} EMMELINE RAYMOND.

Ce journal, indispensable à toutes les mères de famille, paraît le samedi de chaque semaine, il donne par an plus de 2,000 gravures sur bois; 24 planches dans lesquelles on trouve plus de 500 modèles nouveaux de patrons en grandeur naturelle, pour vêtements de toutes sortes et de tous les âges: romans, nouvelles, etc.

Un numéro spécimen est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande, par lettre affranchie. On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN DIDOT et C^e, 56, rue Jacob, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste dans ce cas il faut ajouter, pour chaque

trois mois, un timbre de 25 centimes, soit quatre timbres pour l'année.

Prix pour les départements

1^{er} edit: 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; 12 mois, 14 fr. 4^e avec une gravure colorée chaque numéro: 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également dans les librairies des départements.

CONSTIPATION

Mémez-vous des purgatifs et laxatifs qui loin de guérir, rendent la constipation invincible. Seule la Podophylle Coire, rue du Regard, 24, à Paris, ne purge pas et guérit radicalement. Envoyer 3 fr. par recevoir franco. Dépôt dans les bonnes pharmacies.

Avis important.

Nous faisons un dernier et pressant appel à nos abonnés en retard. Il importe, vu le nombre croissant des souscripteurs, que les abonnements nouveaux ou les renouvellements soient soldés d'avance.

La tenue des registres est ainsi simplifiée et l'on évite toute irrégularité dans le service.

Nous conseillons l'envoi d'un bon sur la poste, comme le moyen le plus sûr, et le plus rapide.

Le Directeur A. LAYTOU

Pour les extraits et articles non signés Le propriétaire-gérant A. Laytou

VIENT DE PARAITRE Nos Maîtres aujourd'hui ÉTUDES SUR L'ÉDUCATION par M. H. André, Inspecteur d'Académie. 2 vol. in-12. Prix 5 fr. — En vente, chez Crayssac, libraire.

RELIURE CÉLERITE. — BON GOUT. — PRIX MODÉRÉS. A l'imprimerie A. LAYTOU, rue du Lycée, on demande un Apprenti.

L'ABEILLE SEULE COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES A PRIMES FIXES CONTRE LA GRELE Fondée en 1856 au capital de huit millions En la seule année 1872, elle a garanti près de 200 millions et a payé à 6,600 sinistres, plus de 3 millions Pour ne pas s'exposer à des mécomptes, on doit bien se garder de confondre les Assurances à primes fixes avec les Assurances mutuelles. Dans l'Assurance à primes fixes l'assuré a la certitude d'être intégralement indemnisé des pertes constatées. Pour connaître les conditions de l'assurance, s'adresser à M. CARRIOL, Agent général à Cahors, rue St-James. — Agents particuliers dans tous les cantons de l'arrondissement. L'Abaille, Compagnie d'Assurances à primes fixes contre l'incendie Garantie: 27 millions — Capital social: 12 millions — Primes en portefeuille: 15 millions

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLE M. LINON FLEURISTE rue du Lycée, à Cahors Grand assortiment de Bouquets d'Eglise; Vases en porcelaine; Flambeaux en verre et Fournitures pour fleurs; Papiers de toutes couleurs. Bouquets de fêtes votives; salons et devant d'autel, brodé or.

AVIS On demande à céder un Magasin de Mercerie et de Modes, très bien placé, dans la ville de Montauban. Position assurée. Toutes facilités pour le paiement. S'adresser à M^e Capelle, notaire à Montauban.

POMPE ROTATIVE Construite spécialement pour le TRANVAISEMENT des VINS Débit de 2000 à 9,000 litres à l'heure. Envoi franco Prospectus

J. MORET et BROQUET, C^{es} Fr^s 121, rue Oberkampf, Paris.

OFFRE D'AGENCE Dans chaque commune de France, pour un article facile pouvant rapporter 1,000 fr. par an, sans rien échanger à ses habitudes. S'adresser franco à M. Sanglard, 14, rue de Rambuteau à Paris. Joindre un timbre pour recevoir franco instructions et prix courants.

A VENDRE Un moulin à eau et ses dépendances consistant en maison, pré, terre, jardin, vigne et bois peupliers, au tènement de la Rhode, commune de Saint-Martin-de-Vers, aux abords du chemin vicinal de Cahors à Labastide-Murat. Le tout d'une contenance de 2 hectares, 7 ares, 10 centiares. S'adresser, pour les renseignements, à M^e Lalo, notaire à Lauzès, Labie, notaire à Cahors, Brugalières, notaire à Labastide-Murat. Et à M. Pugnet, receveur de l'enregistrement en retraite, domicilié au lieu d'Ognolles, près Beaulieu-les-Fontaines (Oise), qui est le propriétaire de ces biens,

TABLEAU DES DISTANCES nouvellement imprimé et complété jusqu'à ce jour De chaque Commune du Département du Lot aux chefs-lieux du Canton, de l'arrondissement et du Département, dressé en exécution de l'article 93 du règlement du 18 juin 1811. PRIX: 1 FRANC. Chez M. Laytou, rue du Lycée, à Cahors

FLEURS ARTIFICIELLES. GARNITURES, BÉCILES, DEVANT D'AUTELS. M. BLANC FLEURISTE à CAHORS Magasin maison IZARN, juge, boulevard Sud en face le café Ferran.

Bouquets d'Eglises et de St-Sacrement; Garnitures d'autel or et argent; Globes garnis et non garnis; Couronnes nuptiales; Couronnes mortuaires; Fournitures pour fleurs; Papiers de toutes couleurs. Grand assortiment de Vases en porcelaine et Flambeaux. Sujets religieux. Bouquets pour Fêtes votives; Lanternes vénitienes; Feux d'artifice.

CINQ FRANCS PAR MOIS Jusque cent francs d'acquisition. Pour un achat au-dessus de cent francs, le paiement est divisé en vingt mois. En province, les recouvrements se font par mandats de vingt francs tous les quatre mois, pour un achat de cent francs et au-dessous.

CRÉDIT LITTÉRAIRE ET MUSICAL ABEL PILON, éditeur, 33, rue de Fleurus, à Paris. EXTRAIT DU CATALOGUE DE LIBRAIRIE. Concile oecuménique de Rome, splendides illustrations en chromo, véritable monument élevé à la gloire du Saint-Siège et de l'Eglise, 8 vol. in-folio. 800 fr. Payables 50 francs par trimestre. La Vie de N.-S. Jésus-Christ, par Jérôme Natalis, 2 grands volumes in-folio, illustrés de 130 gravures sur acier. 90 fr. Vie de la très-sainte Vierge, par Le Maitre, 2 vol. in-8^o raisin, illustrés sur acier. Prix des 2 vol. 25 fr. La Sainte Bible, illustrée par Gustave Doré, édition Mame, 2 vol. in-fol. 200 fr. Missale Romanum, splendide édit. Mame, 4 vol. in-folio richement relié, doré. 85 fr. Les Evangiles. Grandes illustrations de Bida, édit. Hachette richement reliée. 700 fr. DUFOUR. Grand Atlas universel, le plus complet de tous les atlas. 90 fr. Grande carte de France, montée sur toile et renouée, pour bureaux. 25 fr. Géographie. Dernière édition, par Malte-Brun fils, 8 vol. in-8^o, gravures sur acier et colorées, brochés. 80 fr. Causes célèbres illustrées, 7 vol. 49 fr. Art pour tous, par C. Sauvageot, 13 vol. cartonnés. 390 fr. OUVRAGES DE MM. MICHEL LÉVY FRÈRES, DENTU, AMYOT, LEMERRE, ETC. POUGET. Des Droits et des obligations des divers négociants et commissionnaires, 4 vol. in-8^o. 32 fr. PELOUZE et FREMY. Traité de chimie générale, analytique, industrielle et agricole, 7 vol. grand in-8^o. 120 fr. BREHM. La vie des animaux, illustrée de nombreuses vignettes, 4 vol. in-8^o. 42 fr. L'Ecole normale, journal d'éducation et d'instruction, bibliothèque de l'enseignement pratique. Ouvrage indispensable aux instituteurs. 13 vol. in-8^o. 65 fr. BALZAC. Seule édition complète, nouvelle et définitive, publiée par Michel Lévy frères. 24 vol. in-8^o. 180 fr. CHATEAUBRIAND. Œuvres illustrées, 9 gros vol. in-8^o jésus. 100 fr. MUSSET (Alfred de). Œuvres complètes, grande édition, avec illustrations de Bida, 10 magnifiques vol. in-8^o. 80 fr. La famille d'Orléans, magnifique volume in-folio avec introduction historique par Jules Janin, les titres et les armes en chromo, et tous les portraits, biographies et autographes de chacun des membres de cette famille. 40 planches, riche album de salon. 120 fr. CRÉDIT MUSICAL Fourniture immédiate de la totalité des demandes de tout ce qui existe en œuvres musicales éditées à Paris: Méthodes, Etudes, Partitions d'Opéras, Morceaux détachés d'Opéras, Musique religieuse, etc. La Musique étant marquée prix fort sera réduite des deux tiers, c'est-à-dire qu'un morceau marqué six francs sera vendu deux francs, etc. — Cette diminution se trouve faite sur ses catalogues. Collection complète des œuvres spéciales pour piano à deux mains, doigtée par Moscheles, Beethoven, Mozart, Weber, Haydn, Clementi, soit 11 volumes grand format. Prix: 80 fr. Envoi franco des Catalogues, comprenant les grands ouvrages illustrés, la Littérature, les Romans et ouvrages divers et le Catalogue spécial de Musique.

PEAU DU VISAGE LE LAIT ANTÉPHELIQUE pur ou coupé d'eau dissipe ROUSSEURS, HALES MASQUE DE GROSSESE ROUGEURS, TEINT COUPEROSE PEAU FARINEUSE BOUTONS, RIDES GERÇURES Chez les Pharmaciens et Coiffeurs.

A VENDRE UN COUPÉ avec BACHES, TIMON ET HARNAIS le tout en bon état. S'adresser à M. Escudier, sellier, galerie de Fontenilles, ou à M. Capit, fils, conducteur de l'omnibus du chemin de fer.

Glacière Cadurcienne GLACES DE NORWÈGE MM. les Limonadiers sont prévenus qu'ils trouveront chez M. Salomon, au Grand Café Divan, DE LA GLACE DE NORWÈGE, 1^{er} choix, non brisée et par blocs de 50 à 200 kilogrammes. Le grand approvisionnement qu'il a pu faire lui permet de livrer de la belle Glace à des prix très-moderés. Expéditions